

FICHES PEDAGOGIQUES

ART ET MYTHOLOGIE

LES *METAMORPHOSES* D'OVIDE

Collèges et lycées



Service des Publics et de la Communication  
01 34 38 38 50

Réservation des groupes  
01 34 38 38 52

## dossier documentaire 3

1. OVIDE : QUELQUES REPERES	3
2. LE TEXTE ANTIQUE EN QUELQUES MOTS	3
3. LES METAMORPHOSES A LA RENAISSANCE	5
4. POUR ALLER PLUS LOIN : BIBLIOGRAPHIE, DISCOGRAPHIE	9

## fiches œuvres 11

FICHE 1: DIANE ET ACTÉON	11
FICHE 2 : PYRAME ET THISBÉ	13
FICHE 3 : SATURNE	15
FICHE 4 : JUPITER ET LATONE	17
FICHE 5 : PHAÉTON	19
FICHE 6 : DAPHNÉ	21
FICHE 7 : ORPHÉE ET EURYDICE	23

## fiches questions 25

FICHE 1: DIANE ET ACTÉON	25
FICHE 2 : PYRAME ET THISBÉ	26
FICHE 3 : SATURNE	27
FICHE 4 : JUPITER ET LATONE	28
FICHE 5 : PHAÉTON	29
FICHE 6 : DAPHNÉ	30
FICHE 7 : ORPHÉE ET EURYDICE	31

## fiche réponses 32

## lexique 34

## I. OVIDE : QUELQUES REPERES

- 43 av. J. : naissance à Sulmone (Italie centrale) de Publius Ovidius Naso (Ovide), issu d'une famille de la noblesse équestre.
- vers 25 av. J.-C. : pour parfaire ses études, comme tous les aristocrates, Ovide voyage en Grèce, d'où il rapporte quantité de récits **mythologiques** qui sont à la source des *Métamorphoses*.
- à son retour, il devient poète et accède vite à la célébrité grâce aux *Amours*, puis à d'autres œuvres érotiques (*l'Art d'aimer*, *les Remèdes d'amour* etc). L'Empereur Auguste le prend à sa cour où il écrit *les Fastes* (sur le calendrier) et *les Héroïdes* (lettres d'amants séparés issus de la mythologie).
- vers 3 av. J.-C. : début de l'écriture des *Métamorphoses*
- 8 ap. J.C. : exil à Tomes (actuelle Roumanie) sur l'ordre d'Auguste. Ovide abandonne la littérature érotique pour se consacrer aux *Métamorphoses* et à des œuvres lyriques (*Tristes Pontiques*) par lesquelles il cherche à regagner la faveur de l'empereur.
- 14 ap. J.-C. : mort d'Auguste
- 17 ap. J.-C. : mort d'Ovide à Tomes

## 2. LE TEXTE ANTIQUE EN QUELQUES MOTS

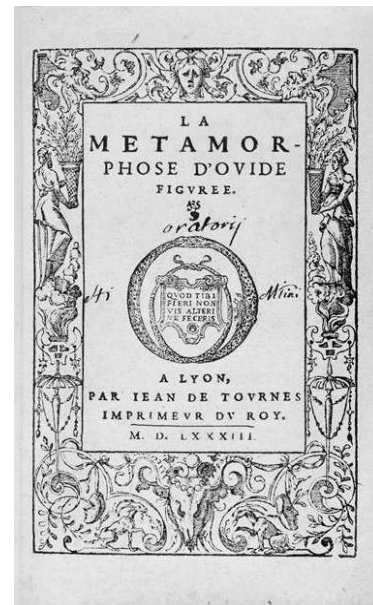
Les *Métamorphoses* sont un long **poème épique** (cf. lexicque) en latin d'environ 12 000 vers - des **hexamètres dactyliques**. Divisé en quinze livres, il rapporte en une série de 250 légendes imbriquées les unes dans les autres, l'histoire du monde des origines à son temps : tout comme *l'Enéide* de Virgile composé un peu plus tôt (dans les années 20 av J.-C.), le poème vise à présenter l'histoire de Rome et la prise de pouvoir d'Auguste comme la suite logique des actions des dieux.

L'ensemble est sous-tendu par une philosophie inspirée de Pythagore, selon laquelle le monde est en perpétuelle mutation. « Tout s'écoule », rappelle l'introduction, et l'homme n'est que le jouet des dieux, êtres au caractère outrancier (jaloux, infidèles, vengeurs, violents etc.). Ovide croit au temps cyclique, et à la **métempsychose**, forme de réincarnation, d'où cette continuité naturelle qu'il esquisse entre les êtres et les choses, entre minéraux, végétaux et animaux, tous animés.

- Livre I : Ovide y raconte la création du monde, la punition des hommes par le déluge et le commencement d'une nouvelle humanité.

- Livre II : il commence avec l'histoire de Phaéton qui s'empare du char du soleil et se clôt avec l'enlèvement d'Europe par Jupiter.
- Livres III et IV : ils racontent des légendes liées à la ville de Thèbes et d'autres, dont celle de Persée.
- Livre V : il termine l'histoire de Persée et évoque les déesses Proserpine et Cérès, origine des saisons.
- Livre VI : il réunit les légendes de mortels qui défient les dieux, notamment Niobé (c'est l'occasion de raconter les amours de Jupiter et Latone, dont sont issus Diane et Apollon).
- Livre VII : il relate l'histoire de Jason et des Argonautes à la recherche de la Toison d'Or, celle de Médée, éprise de Jason et celle de Minos, roi de Crète, qui prépare une attaque contre Athènes.
- Livre VIII : il poursuit l'histoire de Minos, avec l'épisode du Minotaure et de Thésée.
- Livre IX : il y est question des légendes liées à Hercule et des amours monstrueuses
- Livre X : il évoque Orphée, grand poète et musicien qui, ayant perdu sa bien-aimée Eurydice, tente de se consoler en racontant lui-même des légendes : notamment celles de Pygmalion, de Myrrha, de Vénus et Adonis, d'Atalante et Hippomène.
- Livre XI : il narre la fin tragique d'Orphée, l'histoire de Midas, celle de la construction des murs de Troie, celle de Pélée et Thétis.

- Livre XII : il aborde l'époque de la Guerre de Troie avec le sacrifice d'Iphigénie et l'histoire de Cygnus. Il est aussi largement consacré aux récits de légendes antérieures à la guerre de Troie, racontées par le vieux Nestor, tel le combat des Lapithes et des Centaures. Le livre s'achève par la mort d'Achille, tué par Pâris.
- Livre XIII : il poursuit les récits de la guerre de Troie, celui d'Énée notamment, ce héros troyen qui fuit sa ville natale et aborde sur les rivages de la future Rome.
- Livre XIV : il prolonge l'histoire d'Énée et se clôt sur l'apothéose de Romulus.
- Livre XV : il évoque Numa et expose la



Jean de Tournes,  
*La Métamorphose d'Ovide figurée*, Lyon, 1583  
 Gravures de Bernard Salomon ; Ec. 261  
 2<sup>e</sup> étage, bibliothèque du Connétable

Pour des raisons de conservation, la page présentée change environ tous les 3 mois.

doctrine de Pythagore, ainsi que diverses légendes du Latium jusqu'à l'assassinat de Jules César et à l'avènement d'Auguste.

### 3. LES MÉTAMORPHOSES À LA RENAISSANCE

Les *Métamorphoses* d'Ovide sont l'un des livres qui ont le mieux traversé les siècles, à l'instar de la Bible : entre le premier et le seizième siècle, il ne cesse d'être copié, lu, enseigné et interprété dans toute l'Europe. Pour lui, contrairement à de nombreux autres ouvrages antiques (notamment la philosophie de Platon), il n'y a pas de rupture au Moyen Âge, mais une véritablement tradition. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles poursuivent sur cette lancée : le texte s'impose comme l'un des fondements de la culture occidentale, depuis son écriture jusqu'à nos jours. A l'origine de cette longévité, se trouve l'usage que l'on fait du poème d'Ovide à travers les siècles : il est resté pendant tout ce temps à la base de la pédagogie, pour enseigner la grammaire latine (à côté, par exemple, de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* d'Homère, de la *Guerre des Gaules* de César, des *Discours* de Cicéron, ou de l'*Enéide* de Virgile). Collection d'anecdotes sur les dieux et la nature, il séduit les enfants et stimule leur imagination, comme en témoigne Montaigne.

*Montaigne, Essais, Livre I, chapitre 25 : De l'institution [éducation] des enfants (1595)*

*§ 114. Mon premier amour pour les livres, je le dois au plaisir que j'eus à lire les Métamorphoses d'Ovide. Car aux environs de 7 ou 8 ans, je renonçais à tout autre plaisir pour celui de les lire, d'autant plus que cette langue était comme ma langue maternelle, que c'était le livre le plus facile que je connusse, et le plus adapté à mon âge par son contenu. De tout ce fatras de livres dans lesquels les enfants trouvent à se distraire, je ne connaissais même pas les noms, et j'en ignore encore le contenu, tant l'enseignement que je recevais était exactement délimité.*

Bien sûr, dans le cadre d'une éducation chrétienne, les éducateurs du Moyen Âge et de la Renaissance ont soin de respecter les convenances en reliant les histoires des dieux à la vie du Christ : Danaé est assimilée à la Vierge, Déméter cherchant sa fille représente l'Église ramenant vers elle les âmes perdues etc. C'est pourquoi les *Métamorphoses* qui circulent au début de la Renaissance, en version manuscrite et bientôt en version imprimée (à partir de 1450) relèvent de l'« *Ovide moralisé* » : le texte antique y est glosé, tout comme la Bible ou Aristote. C'est tout l'enjeu de l'**humanisme** que de revenir, par de savantes recherches étymologiques et en comparant les versions disponibles, au texte original.



Précisons que pendant encore tout le XVI<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie européenne (religieuse aussi bien que laïque) continue de commander à des artistes de prestigieux manuscrits enluminés des *Métamorphoses*, ou du moins des anthologies de la poésie d'Ovide, en latin ou sous la forme de traductions.

Le poème continue d'avoir une influence sur la littérature du temps : non seulement les **hexamètres dactyliques** connaissent une seconde jeunesse à la Renaissance grâce à des poètes comme Etienne Jodelle, membre de la Pléiade, mais Joachim Du Bellay décrit en des termes ovidiens la « *Métamorphose d'une rose* » dans le recueil des *Regrets*.

Récits de transformations censées expliquer le monde, *les Métamorphoses* constituent un impressionnant répertoire de défis pour les artistes qui revendiquent de rivaliser avec la nature. La dimension d'un objet contraint également artistes et artisans à privilégier une scène plutôt qu'une autre, ou à résumer une histoire grâce à une composition habile. Selon les récits, Ovide ne s'intéresse pas aux mêmes éléments de la métamorphose. Tantôt il met l'accent sur les causes du changement de forme, tantôt sur le phénomène lui-même ou sur ses conséquences. Le poète lui-même s'est manifestement inspiré de bas-reliefs sculptés grecs lorsqu'il décrit ses personnages : il se livre parfois à l'**ekphrasis**, la des-

cription détaillée d'une œuvre d'art. Ses récits séduisent les artistes qui y trouvent matière à jouer sur les formes, les volumes, les couleurs et les matières. Au-delà du défi plastique, les plus grands artistes aiment à montrer qu'ils transposent fidèlement le texte et sont eux-mêmes des humanistes. Mais dans le cas de programmes iconographiques complexes, comme des tapisseries ou des cycles de peintures murales, le recours à un homme de lettres pour définir le programme et parfois le résumer en vers est fréquent, surtout en Italie. *La Tenture de l'Histoire de Diane*, dont on attribue l'invention à l'atelier du peintre Jean Cousin, s'accompagne de quatrains en vers français qui sont peut-être l'œuvre du poète de la Pléiade Pontus de Tyard. Artistes et poètes travaillent ensemble à la création d'une même œuvre.

Dans ses *Precetti della Pittura* (Véritables Préceptes de la peinture), le peintre Giovanni Battista Armenini, installé à Milan, cite les auteurs que tout artiste doit, à son avis, posséder dans sa bibliothèque, indiquant ainsi les ouvrages qui font autorité en matière d'histoire sacrée. Ainsi, pour les « fables » (mythes), il recommande la *Généalogie des dieux* de Boccace (XIV<sup>e</sup> siècle), *les Métamorphoses* d'Ovide et *les Images des dieux* de Vincenzo Cartari (Venise, 1571), trois encyclopédies illustrées de la mythologie gréco-romaine.

Bien sûr, le texte n'est pas seul à influencer artistes et artisans, qui ne savent pas tous lire : les éditions illustrées et résumées qui abondent sur le marché du livre, orientent assez souvent leurs choix. *La Métamorphose d'Ovide illustrée*, parue à Lyon en 1558, connaît ainsi de multiples rééditions et un succès immense dans les arts décoratifs français et italiens destinés au décor des demeures nobles et bourgeoises (majolique, émaux, mobilier etc.).

Au-delà du défi plastique et de la liberté que procurent les thèmes aux artistes, les mythes des *Métamorphoses* comme les autres récits mythologiques sont utilisés comme symboles pour mettre en valeur le commanditaire de l'œuvre. Cette assimilation est à la base d'un grand renouveau artistique. Dans les milieux de cour, le texte étant connu de tous, on peut se contenter de glisser une allusion. Les personnages de la fable ont valeur d'**allégorie**. Les pièces des châteaux et palais princiers se couvrent de peintures murales ou de tapisseries sur le thème des *Métamorphoses* dès lors qu'il s'agit d'évoquer les plaisirs : ainsi l'appartement des bains de Fontainebleau, décoré par Primatice et son atelier, développait-il le thème des amours de Jupiter. Au musée, *les Broderies de l'Arsenal* (E. Cl. 1209, 1er étage), réalisées pour Sully, représentent de manière audacieuse des personnages historiques de la cour de Henri IV sous les traits de

divinités mythologiques (Apollon/Henri IV, Junon/Marie de Médicis, Saturne/Sully etc), reflétant un goût prononcé pour les récits mythologiques comme les poèmes d'Ovide.

Comme les dieux sont traditionnellement utilisés pour désigner les jours de la semaine, les planètes et les métaux, les occasions d'y faire référence sont nombreuses. De ce fait, l'influence des récits mythologiques dont les *Métamorphoses* se rencontre partout. Les fêtes de cour, qui allient avec bonheur tous les arts, jouent de cette polysémie. Par exemple, pour le mariage du dauphin François et de Marie Stuart, fut créé un ballet costumé sur le thème des divinités censées incarner l'harmonie des planètes sous le gouvernement du futur François II. Certains de ces spectacles vivants ont laissé une trace durable dans l'histoire des arts. Pour ne citer que quelques exemples parmi les plus célèbres :

- La tragédie *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (v. 1590-95) s'inspire des amours tragiques de Pyrame et Thisbé (livre IV).

- Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, comédie du même auteur (1600), les bergers jouent l'histoire de Pyrame et Thisbé, selon un procédé de **mise en abyme**.

- *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi (1607) sur le

mythe d'Orphée (livre X), est l'un des premiers opéras de l'histoire de la musique. L'opéra naît en Italie, et trouve dans les récits des *Métamorphoses* matière à inspiration : vers 1480 déjà, le grand humaniste florentin Angelo Poliziano avait écrit la *Fabula d'Orpheo*, magnifique composition dont le texte, récemment redécouvert, vient de faire l'objet d'une interprétation semi-improvisée à partir d'autres œuvres, selon le principe de l'*ottava rima* (voir la discographie). Pour les noces de Marie de Médicis et d'Henri IV (1600), l'Italien Jacopo Peri avait quant à lui composé une *Euridice*, complétée par Julio Caccini sur un livret d'Ottavio Rinuccini, qui n'a certes pas eu la même fortune que celle de Monteverdi. Il est significatif que les tout premiers opéras, créés afin de divertir des princes italiens férus de mises en scène spectaculaires, aient pris pour thèmes des récits des *Métamorphoses*, qui nécessitaient des décors et des machineries complexes. (Pour plus de précision, se reporter à la fiche pédagogique sur la musique de la Renaissance)



*Tenture dite de l'Arsenal représentant Henri IV en Apollon*  
1600-1610,  
broderie parisienne, E.Cl. 1209a,  
1er étage, salle des broderies de l'Arsenal



## 4. POUR ALLER PLUS LOIN : BIBLIOGRAPHIE, DISCOGRA- PHIE

### 1. Éditions des Métamorphoses

#### Éditions et traductions de référence

- Ovide, les *Métamorphoses*, traduction de Georges Lafaye, Les Belles Lettres, collection Guillaume Budé, 1928. En latin et français.

- Ovide, les *Métamorphoses*, traduction de Georges Lafaye, Folio Classique, Gallimard, 1992. Texte intégral en français.

#### Le texte à la Renaissance

- *La Métamorphose d'Ovide figurée*, Lyon, J. de Tournes, 1558.

Numérisé sur Gallica. La version française la plus célèbre de la Renaissance.

(A Ecouen, présentation de l'édition de 1583.)

- Marot (Clément), *Les Trois premiers livres de la Métamorphose d'Ovide*, Paris, Honoré Champion, 2000. Edition moderne d'une traduction versifiée du texte d'Ovide par un grand poète de la Renaissance (original de 1534).

### 2. Les Métamorphoses dans les arts de la Renaissance

#### Littérature

- Du Bellay (Joachim), *Les Antiquitez de Rome- Les Regrets*, Paris, Garnier Flammarion, 1971.

Voir notamment le poème « Métamorphose d'une rose ».

- Lamarque (Henri), Baïche (André), *Ovide en France dans la Renaissance*, Toulouse, Presses universitaires Toulouse-Le Mirail, 1981. Cahiers de l'Europe classique et néo-latine I. Recense les éditions françaises d'Ovide et la Renaissance et observe leur influence sur les hommes de lettres.

- Montaigne (Michel de), *Essais*, Livre I, Paris, Garnier Flammarion, 1993. Ecriture modernisée.

- Ronsard, *la Trompette et la Lyre*, exposition Paris, Bibliothèque Nationale, 1985. Replacé la poésie de Ronsard dans l'ambiance artistique de l'époque.

#### Arts et arts décoratifs

- Bimbenet-Privat (Michèle), Kugel (Alexis), « *la Daphné d'argent et de corail par Wenzel Jamnitzer au musée national de la Renaissance* », *La Revue des musées de France, Revue du Louvre*, octobre 2007, p. 62-74.

- Caracciolo (Maria Teresa), « Les Métamorphoses d'Ovide publiées à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle », *Majoliques européennes, reflets de l'estampe lyonnaise*, actes des Journées d'études internationales Estampes et Majoliques, Dijon, Faton, 2003, p.40-67 . Illustre la fortune des *Métamorphoses* illustrées par Bernard Salomon dans les productions céramiques locales au XVI<sup>e</sup> siècle.
  - *L'Ecole de Fontainebleau*, exposition Paris, Grand Palais, 1972. Un incontournable pour se plonger dans l'art français de la Renaissance.
  - Forti Grazzini (Nello), « Deux tapisseries retrouvées de la tenture de l'Histoire de Diane », *La Revue des musées de France, Revue du Louvre*, octobre 2007, p. 41-61. Très complet.
  - *Primatice, maître de Fontainebleau*, exposition Paris, musée du Louvre, 2004, 527 p. Dernière synthèse sur l'art de Primatice, qui remet en cause de nombreuses attributions antérieures.
  - Sez nec (Jean), *La survivance des dieux antiques*, collection Champs Flammarion, 1999. Essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance.
  - Vèron-Denise (Danièle), « Les tentures brodées de l' Arsenal au musée national de la Renaissance : nouvelles recherches iconographiques », *Revue des musées de France, revue du Louvre*, 1998, 3, p. 33-45.
  - Zerner (Henri), *Ecole de Fontainebleau : gravures*, [Paris], Arts et Métiers Graphiques, 1969.
  - Zerner (Henri), *L'Art de la Renaissance en France : l'invention du classicisme*, Paris, Flammarion, 1996. Un classique.
- > voir aussi les dossiers documentaires des œuvres présentées (à la documentation du musée), le guide des collections, l'album RMN et le site Internet du musée.

### Musique

- Beussant (Philippe), *Le Chant d'Orphée selon Monteverdi*, Paris, Fayard, 2002.
- Poliziano (Angelo), *La Fabula di Orpheo*, par La Compagnia dell'Orpheo, dirigée par Francis Biggi, éditions K 617, 2007. CD.
- Monteverdi (Claudio), *Orfeo*, par Le Concert d'Astrée, dirigé par Emmanuelle Haïm. Avec Nathalie Dessay. Virgin classics, collection Veritas, 2005. CD.

## FICHE 1

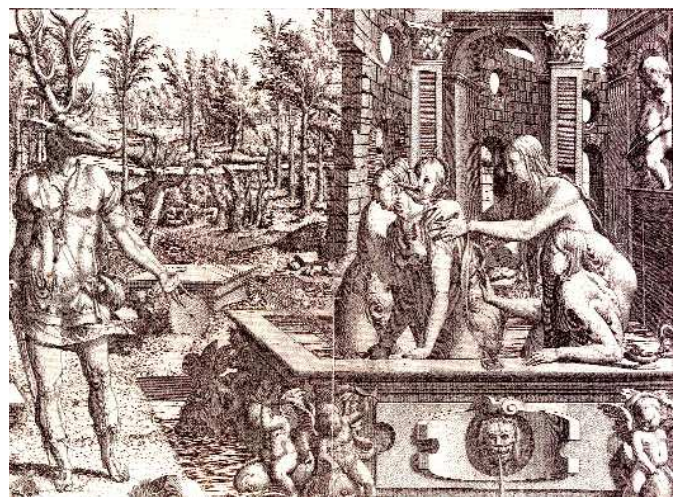
THÈME : DIANE ET ACTÉON  
(Livre III, 138-252)

Par une chaude journée, Actéon, jeune chasseur, surprit la déesse Diane et ses huit nymphes se baignant au bord d'un ruisseau après une chasse. Furieuse de cette indiscretion, la chaste Diane chassa Actéon et pour se venger, le transforma en cerf afin qu'il soit poursuivi par ses propres chiens. La colère de Diane ne fut assouvie que lorsqu'elle vit le corps d'Actéon déchiqueté par sa propre meute.



*Diane et Actéon*,  
cheminée de pierre sculptée en bas-relief  
d'après une gravure de Jean Mignon  
sur un modèle de Luca Penni  
1567 (?), E.Cl. 19095  
1er étage, galerie de Psyché

Cette cheminée se trouvait dans une maison de Châlons. Le nom « Hugues Lallemand » figurant sur le piédroit (montant vertical) gauche de l'autre cheminée de même provenance présentée dans la même salle (*Le Christ et la Samaritaine*, E. Cl. 19094, datée 1567), n'est pas celui de l'artiste mais celui du propriétaire de la maison, trésorier du roi à Châlons. Il est habituel d'ornez un manteau de cheminée avec une scène liée au feu ou à l'eau. Le bas-relief s'inspire d'une gravure sur cuivre réalisée par Jean Mignon, travaillant à Fontainebleau sous Henri II, d'après un dessin



Jean Mignon d'après Luca Penni  
*Diane et Actéon*, vers 1560  
Gravure à l'eau forte

de Luca Penni, artiste italien également présent sur ce chantier royal. Au premier plan, Actéon est transformé en cerf par Diane, il s'enfuit dans le second plan et meurt dévoré par ses chiens dans le troisième. La perspective permet ici de figurer plusieurs événements dans une même image.

Le décor présenté sur la cheminée est fidèle au récit d'Ovide, comme en témoignent les arbres en arrière-plan. Par contre, le lieu où Diane prend son bain a été modifié : la source d'eau transparente a été remplacée par un bain à l'antique où Diane est accompagnée de nymphes. La métamorphose est en cours : touché par l'eau que lui projette Diane, le corps d'Actéon se dote d'une tête de cerf à l'imposante ramure.

A voir sur le même thème, dans le musée :

#### **Rez-de-chaussée**

- Salle de la petite sculpture : *Diane et Actéon*, coffret à bijoux décoré à **pastiglia**, Italie, XV<sup>e</sup> siècle, E. Cl. 1809.

#### **Premier étage :**

- Antichambre de Madeleine : Atelier de Deruta (maître « C.I. » ?), *Diane et Actéon*, coupe de majolique encadrée, début du XVI<sup>e</sup> siècle, E. Cl. 1986.

#### **Deuxième étage :**

- Salle des arts du feu :  
Atelier de Caffagiolo, *Diane et Actéon*, plat de majolique, 1530-1540, E. Cl. 2310.  
- Maître « MD Pape », *La mort d'Actéon*, plaque de coffret émaillée, 3<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle, E. Cl. 1833.



## FICHE 2

THÈME : PYRAME ET THISBÉ  
(livre IV, 55-166)

Pyrame et Thisbé habitaient deux maisons contiguës, appartenant à des familles rivales. Ils étaient amoureux et leur seul moyen de se parler était une faille dans le mur qui séparait les deux propriétés. Un jour, ils décidèrent de fuir hors de la ville, et de se retrouver au tombeau de Ninus.

A la nuit tombée, Thisbé sortit de chez elle, le visage caché par un voile, et en arrivant au tombeau, aperçut une lionne se désaltérant à la fontaine, le pelage taché du sang des bœufs qu'elle venait d'attaquer. Effrayée, elle s'enfuit, laissant tomber son voile derrière elle. La lionne, y sentant l'odeur humaine, le déchiqueta et le tacha de sang.

Pyrame approchait du lieu de rencontre lorsqu'il découvrit le voile ensanglanté de sa bien-aimée. Désespéré, il se poignarda, persuadé que Thisbé était morte dévorée par le fauve. Le sang de Pyrame jaillit et éclaboussa les fruits blancs du mûrier voisin, qui en prirent alors la couleur pourpre. De retour, Thisbé vit le corps inanimé de son amant. Elle comprit alors le drame et se donna la mort en se jetant sur la lame qui avait tué Pyrame.



Atelier d'Urbino, *Pyrame et Thisbé*,  
vers 1540  
plat de majolique,  
E. Cl. 7524  
2<sup>e</sup> étage, salle des arts du feu

Fidèle à la description ovidienne, l'artiste insiste sur l'aspect tragique du récit : Thisbé, les bras levés en signe de surprise, découvre le corps sans vie de Pyrame, dont la lame fait saillie, comme pour l'inviter à périr. Le cadavre, bras tendu, s'étire en diagonale et dans la profondeur de la coupe : la mort frappe Pyrame en pleine jeunesse. A terre se répand un épais sang d'un brun-noir, peint à l'oxyde de manganèse, qui rappelle les mûres. Les faïenciers italiens n'ont d'ailleurs jamais réussi à obtenir à la cuisson la couleur rouge.



A voir sur le même thème, dans le musée :

### Rez-de-chaussée

Salle de la petite sculpture : *Diane et Actéon* et *Pyrame et Thisbé*, coffret à bijoux décoré « a pastiglia », Italie, XV<sup>e</sup> siècle, E. Cl. 1809.

### Deuxième étage

Salle des arts du feu : Baldassare Manara, *Pyrame et Thisbé*, plat de majolique, Faenza, 1540-1543, E. Cl. 1845 (voir ci-contre).



## FICHE 3

THÈME : SATURNE

(Livre I, 113, VI, 126 et XVI, 858)

Fils d'Uranus et de Vesta, soit du Ciel et de la Terre, Saturne détrôna son père et épousa Rhéa dont il eut plusieurs enfants qu'il dévora, de peur d'être à son tour renversé par l'un de ses fils. De plus, il exigea de son épouse qu'elle lui confie chacun de ses nouveaux-nés. Mais Rhéa, trompant son glouton mari, lui donna un jour une pierre emmaillotée à la place de son dernier né, Jupiter, dont elle sauva ainsi la vie et qui, arrivé à l'âge adulte, vainquit son père et le chassa du ciel.

En grec, le nom de Saturne est Chronos, c'est-à-dire le Temps. L'**allégorie** est explicite et montre que ce dieu qui dévore ses enfants n'est autre, dit Cicéron, que le Temps lui-même, le Temps insatiable d'années, qui consume toutes celles qui s'écoulent. Comme c'est le cas pour d'autres déités, un jour de la semaine est dédié à Saturne, le samedi, une planète porte son nom, et un métal lui est associé, le plomb. L'empoisonnement par ce dernier tire d'ailleurs son nom de «saturnisme» du nom du dieu. Son attribut est ordinairement la faux qui moissonne les années.



Pierre Courteys, *Saturne*  
d'après Rosso,  
Limoges, 1559,  
émaux peints sur cuivre,  
E. Cl. 1851  
1<sup>er</sup> étage, cabinet du roi

Les émaux de Pierre Courteys présentés dans le cabinet du roi illustrent le thème des *dieux de l'Olympe* et des *vertus cardinales*. Réalisés à hauteur naturelle (1,65 m) sur plusieurs plaques de métal soudées, ce sont les plus grands émaux connus de la Renaissance. Leur auteur se signale par sa signature et la date de 1559. Issus d'une commande exceptionnelle, on pense qu'ils ornaient le château de Diane de Poitiers à Anet. Pour les dieux, Courteys s'inspire des gravures très célèbres de Caraglio dites « *Les dieux dans des niches* » d'après Rosso. Il en reproduit fidèlement le modelé et l'expression, mais couvre ses personnages de vêtements.



Gian Jacopo Caraglio,  
*Saturne dévorant l'un de ses enfants*  
d'après Rosso Fiorentino, 1526,  
gravure sur cuivre, Ec. 1806  
(habituellement en réserve)



## FICHE 4

THÈME : JUPITER ET LATONE  
(livre VI, 313-381)La conception de Diane et Apollon et Latone pourchassée par le serpent Python

L'histoire de Diane se lit au livre VI des *Métamorphoses*. Fille du titan Céus et de Phébé, Latone est la mère de Diane et Apollon, deux jumeaux nés de sa brève liaison avec Jupiter.

La tapisserie représente Latone et Jupiter, surpris par son épouse Junon, reconnaissable à la présence de son animal favori : le paon. Furieuse de l'infidélité de son époux et de la grossesse de Latone, elle se venge en interdisant à toute terre ou mer d'accueillir pour son accouchement la malheureuse, qu'elle fait de plus pourchasser par le serpent Python (tué plus tard par Apollon). Avec l'aide de Jupiter, dont on aperçoit l'aigle armé du foudre, Latone trouve refuge sur un simple rocher, qui deviendra l'île de Délos.



*La conception de Diane et Apollon ;  
Latone pourchassée par le serpent Python,  
d'après les dessins de l'atelier de Jean Cousin (?),  
1<sup>ère</sup> pièce de la Tenture de l'Histoire de Diane  
Paris, vers 1550, tapisserie en laine et soie,  
Ec. 1877  
1<sup>er</sup> étage, salle des broderies de l'Arsenal*

La tenture de *L'Histoire de Diane*, jadis composée d'au moins dix tapisseries, a été tissée dans les années 1550 en un exemplaire unique par l'atelier parisien de Pierre Blasse. Elle était selon toute probabilité destinée à orner la grande galerie du château de la favorite d'Henri II, Diane de Poitiers, à Anet (Eure-et-Loir). Il est difficile d'attribuer le dessin des cartons de la série à un artiste, mais le nom de Jean Cousin, peintre à Sens puis à Paris, est le plus couramment retenu. C'est en tout cas à un artiste savant, capable de transcrire avec subtilité le poème d'Ovide, qu'on la doit. Les vers qui coiffent la composition seraient du poète Pontus de Tyard, poète de la Pléiade, ce qui pose la question de son influence éventuelle sur le choix des scènes représentées.

La naissance de Diane et Apollon et leur transformation en divinités planétaires

C'est encore Jupiter qui préside à la naissance des jumeaux, comme l'atteste la bordure inférieure, où apparaît la devise *NON FRUSTRA JUPITER AMBAS* (Ce n'est pas en vain que Jupiter les protège tous les deux). Il retient l'îlot à l'aide des chaînes qu'on voit rattachées à des rochers voisins, comme l'explique la devise *SIC IMMOTA MANET* (ainsi elle reste immobile). Aidée par une Diane déjà fort éveillée, Latone accouche du petit Apollon en s'appuyant sur un palmier et un olivier, signes de fécondité et de gloire.

A droite de la tenture, et au second plan, selon un procédé habituel en tapisserie, se passe une deuxième scène : Jupiter survient, en manteau jaune vif sur le dos d'un aigle en vol, tandis que Diane et Apollon marchent sur Délos avec leur mère. Il fait présent à ses enfants d'un astre, le soleil pour Apollon, la lune pour Diane.



*La naissance de Diane et Apollon et leur transformation en divinités planétaires*, d'après les dessins de l'atelier de Jean Cousin (?), 2<sup>nd</sup> pièce de la *Tenture de l'Histoire de Diane* Paris, vers 1550, Tapisserie en laine et soie, Ec. 1878  
1<sup>er</sup> étage, salle des broderies de l'Arsenal

A voir sur le même thème, dans le musée :

**Deuxième étage**

Salle des arts du feu :

Guido Durantino (attribué à),

*Latone et ses enfants*, assiette de majolique, Urbino, vers 1535, E. Cl. 16856 (voir ci-contre).





## FICHE 5

## THÈME : PHAÉTON

(livre I, 747-779 et II, 1-332)

Clymène disait toujours à son fils, Phaéton, qu'il était le fils du dieu chargé de l'astre solaire, Phébus. Fier de cette origine, il se vexe de voir son compagnon Epaphus mettre en doute sa parole et le railler. Ebranlé dans sa certitude, Phaéton se rendit au royaume du Soleil afin d'obtenir une preuve de son origine divine. Apollon lui confirma qu'il était bien son père et lui promit, en gage de tendresse, d'exaucer son vœu le plus cher. Phaéton lui demanda alors de conduire le char du Soleil ; or seul, Apollon avait la force et la puissance nécessaires pour maîtriser les coursiers de cet attelage. Contraint par sa promesse, il laissa les rênes à Phaéton. Une fois élançés, les chevaux s'emballèrent, et s'égarèrent hors de leur voie, embrasant le ciel.

Sensible à la plainte de la Terre embrasée et crevassée par la brûlure de l'attelage en flammes, et soucieux de préserver l'univers et les hommes terrorisés par le drame, Jupiter fut contraint de foudroyer le jeune homme pour arrêter la course du char et mettre fin au désastre.

Le corps de Phaéton fut retrouvé et enseveli par ses sœurs, les Héliades, qui furent métamorphosées en peupliers, afin de pouvoir veiller à côté de son tombeau. Quant au Soleil, sur ordre de Jupiter, il reprit sa course quotidienne.



Giovanni Bernardi da Castelbolognese  
*La Chute de Phaéton*, vers 1533  
cristal de roche gravé  
E. Cl. 625  
2<sup>e</sup> étage, salle de l'orfèvrerie

Né d'une famille d'orfèvres d'Emilie-Romagne, Giovanni Bernardi da Castelbolognese s'installe à Rome, où il se fait une spécialité de la

glyptique, le travail des pierres précieuses et semi-précieuses, travaillant au service de cardinaux comme Hippolyte de Médicis. Le thème de Phaéton lui inspire plusieurs objets de composition légèrement différente, dont un autre cristal de roche destiné à un coffret, qu'une lettre permet de dater de 1533 ; on pense que c'est celui qui est conservé à la Walters Art Gallery de Baltimore. Ses compositions très dramatiques suivent des dessins de Michel-Ange, lui-même inspiré d'un sarcophage romain. Le cristal de roche d'Ecouen montre un grand savoir-faire dans la taille du support, où alternent surfaces opaques et translucides. A travers un si petit et précieux objet, imitant l'art des Anciens, se reflètent les rêves de l'aristocratie de la Renaissance.



*Histoire de Phaéton, les Heures attelant le char du Soleil*

Bruxelles, vers 1540

tapisserie de laine, soie, fils d'or et d'argent

EC249a

1<sup>er</sup> étage, chambre de Madeleine de Savoie

Les tapisseries consacrées à l'Histoire de Phaéton (*les Heures attelant le char du Soleil, la Chute de Phaéton et la Métamorphose des Héliades*) proviennent des ateliers de Bruxelles. Leur style s'approche de celui de Pieter Coecke van Aelst, un des principaux peintres auteurs de cartons de tapisseries de la ville, actif entre 1527 et 1550.

*Histoire de Phaéton :  
La chute du char du soleil mené par Phaéton*  
Bruxelles, vers 1540  
tapisserie de laine, soie,  
fils d'or et d'argent  
Ec.249b  
1<sup>er</sup> étage, antichambre  
de Madeleine de Savoie



## FICHE 6

## THÈME : DAPHNÉ

(livre I, 452-567)

Apollon s'étant moqué de Cupidon et de son arc, Cupidon se venge en le transperçant d'une flèche qui le condamne à aimer sans retour la belle Daphné, fille du dieu fleuve Pénéée. Elle fuit le mariage, préférant la chasse et la liberté. Aux remarques de son père : « tu me dois un gendre », « tu me dois des petits enfants », elle répond : « Permets-moi, père bien-aimé, de jouir éternellement de ma virginité ; Diane l'a bien obtenu du sien ». Son père y consent et lorsque Apollon la poursuit de ses ardeurs et s'apprête à la rattraper, elle n'a d'autre recours que d'invoquer son père. Sa prière à peine achevée, Daphné sent ses membres se raidir, ses cheveux se changer en feuillage, ses bras en rameaux, ses pieds commencent à pénétrer le sol. Daphné se métamorphose en laurier mais ceci ne rebute pas le dieu qui serre l'arbre dans ses bras, embrasse son écorce et dit :

« Eh bien, puisque tu ne peux être mon épouse, du moins tu seras mon arbre ; à tout jamais tu ornas, ô laurier, ma chevelure, mes cithares, mes carquois ; tu accompagneras les capitaines du Latium, quand les voix joyeuses feront entendre des chants de triomphe et que le Capitole verra venir à lui de longs cortèges. Tu te dresseras, gardienne fidèle, devant la porte d'Auguste et tu protégeras la couronne de chêne suspendue au milieu ; de même que ma tête, dont la chevelure n'a jamais connu le ciseau, conserve sa jeunesse, de même la tienne sera toujours parée d'un feuillage inaltérable ».



Wenzel Jamnitzer (1508-1585)

*Daphné*, Nuremberg, vers 1570

Statuette en argent fondu, ciselé et partiellement doré,

ornées de corail, pierres semi-précieuses, perles, et émaux

E. Cl. 20750

2<sup>ème</sup> étage, salle de l'orfèvrerie

La Daphné de Wenzel Jamnitzer est un des chefs-d'œuvre des collections d'Ecouen. Ce grand orfèvre installé à Nuremberg, qui travaillait au service de nombreux princes allemands, a réalisé la statuette dans la plénitude de son art. Comme Bernard Palissy, c'est un chercheur autant qu'un artisan, qui entend rivaliser avec la nature par ses artifices. Pour représenter la métamorphose de Daphné en laurier, il a très judicieusement choisi une branche de corail d'une taille exceptionnelle, qu'il dut faire venir à grands frais de la Méditerranée. Terminée de minuscules feuilles

en argent coloré d'émail à froid, celle-ci figure une majestueuse et délicate ramure à la nymphe prisonnière de sa virginité. Au-delà de l'illusion produite, Jamnitzer joue certainement de la croyance antique, inscrite dans le texte des *Métamorphoses*, selon laquelle le corail, sorte d'algue arrachée par Persée pour y déposer la tête de Méduse, fut pétrifié à son contact. De même, il a choisi de faire reposer la nymphe sur le minerai dont on extrait l'argent. L'œuvre entière invite à la réflexion sur les passerelles entre *naturalia* et *artificialia* : elle ne semble pas avoir eu d'autre but.



Wenzel Jamnitzer (1508-  
1585)  
*Daphné*  
détail



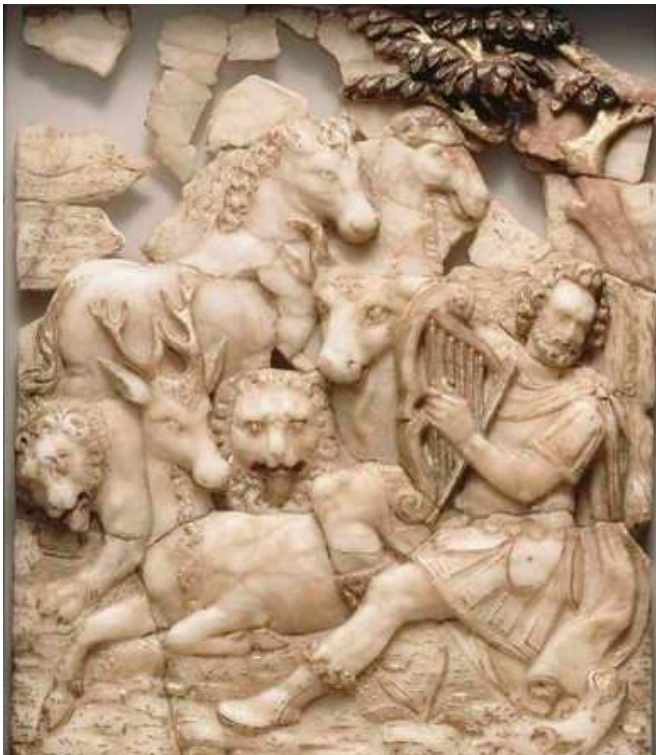
## FICHE 7

## THÈME : ORPHÉE ET EURYDICE

(livre X, 1-85 ; X, 86-105 ; X, 106-161 ; X, 163-219 et X, 220-242)

Fils du roi de Thrace, Œagre et de la muse Calliope, Orphée est un musicien si doué, que dit-on, sa lyre lui a été donnée par Apollon. Eurydice, sa jeune épouse, meurt d'une morsure de serpent et son mari, inconsolable, décide de la ramener des enfers.

Ému par sa voix et sa lyre, Pluton consent à lui rendre Eurydice, à condition qu'Orphée ne regarde pas sa femme avant d'être arrivé à la surface de la terre. Mais ce dernier ne résiste pas à la tentation et avant d'avoir passé la Porte des Enfers, tourne la tête vers Eurydice qui disparaît définitivement. Désespéré par la perte de sa femme, il erre dans les bois et jure de ne plus aimer aucune femme. Tout le livre X est consacré à Orphée et à ses chants. Le livre XI traite de la fin de l'histoire d'Orphée, mis en pièces par les femmes thraces, irritées de ses dédains. Après la mort d'Orphée, sa lyre devient la constellation connue sous ce nom.



*Orphée charmant les animaux*

albâtre, Malines, vers 1600

E. Cl. 19369

Rez-de-chaussée, salle de la petite sculpture

La ville de Malines, en Flandres, s'était fait une spécialité, au XVI<sup>e</sup> siècle, de la production d'albâtres sculptés à thèmes souvent religieux, mais également mythologiques ou allégoriques assez populaires. Orphée est représenté sous les traits d'un homme barbu à la mode du tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, mais en costume militaire antique. Doté de sa lyre et entouré d'animaux sauvages densément groupés (lion, cheval, cerf, girafe etc.), il est immédiatement reconnaissable. Une touche de préciosité est ajoutée par la pose de rehauts d'or, typique du décor sur albâtre.



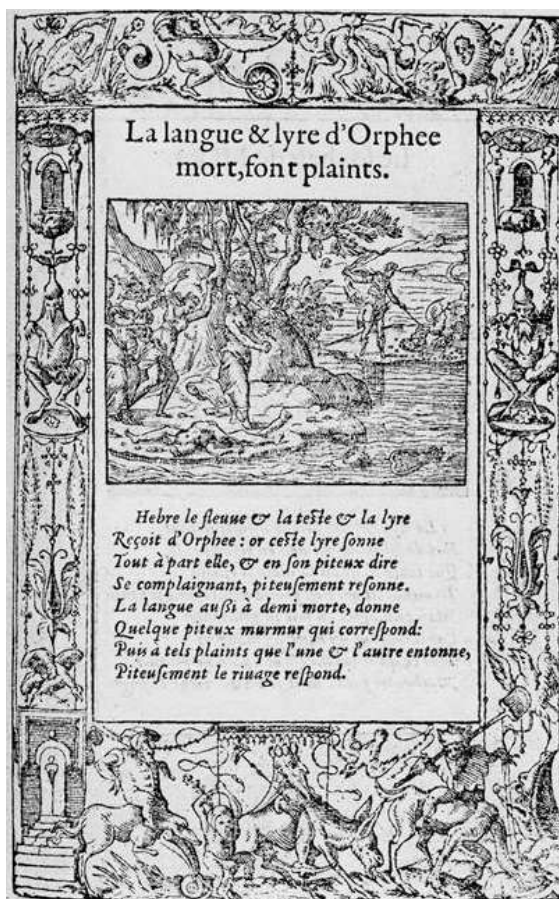
A voir sur le même thème, dans le musée :

Deuxième étage :

Sur la majolique de Déruta, Orphée et Eurydice sont assimilés par leur nudité à Adam et Eve au jardin d'Eden. Autre intérêt, sur cette œuvre, Orphée joue de la « lira da braccio », adaptation de la lyre antique dont on jouait dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Cet instrument possédait une corde bourdon (qui fait toujours la même note) en dehors du manche et plusieurs cordes mélodiques.



Atelier de Deruta, *Orphée et Eurydice*, premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, plat de majolique, E. Cl. 2452, 2<sup>e</sup> étage, galerie des arts du feu



Les *Métamorphoses* d' Ovide, Lyon, Jean de Tournes, 1583, Ec. 261, bibliothèque du Connétable

Pour des raisons de conservation, la page présentée change environ tous les 3 mois.

## FICHE 1



Coffret "**a pastiglia**" - Italie  
Bois et pâte blanche  
E.Cl. 1809  
Rez-de-chaussée, salle de la petite sculpture

Question A : Observez cet objet. Comment le décririez-vous?

---

---

---

Question B : Selon vous, à quoi servait-il?

- 1- à ranger des bijoux
- 2- à faire un cadeau
- 3- à ranger des sceaux
- 4- à cacher des billets secrets.

Question C : Quelle est la scène représentée à gauche sur cet objet?

---

---

Question C : Qui a raconté cette histoire et dans quel livre? Résumez en quelques lignes cette histoire. De quel livre est-elle extraite?

---

---

---

---

## FICHE 2



Baldassare Manara  
*Pyrame et Thisbé*,  
Urbino, vers 1540-1545  
assiette de majolique,  
E. Cl. 1845  
2<sup>ème</sup> étage, galerie des arts du feu

Question A : Observez cet objet. De quoi s'agit-il?

---

Question B: Avec quelle technique a-t-il été réalisé.

- 1- en bois sculpté
- 2- en céramique
- 3- en métal
- 4- en verre

Question C: : Décrivez la scène représentée.

---

---

---

Question D: Quelle histoire illustre cette image? Résumez-la en quelques lignes.

---

---

---

Question E : Connaissez-vous d'autres créations de la Renaissance qui ont été inspirées par cette histoire ?

---

## FICHE 3



Pierre Courteys  
*Saturne*, Limoges, 1559  
Email peint sur cuivre  
E.Cl. 1501  
1<sup>er</sup> étage, cabinet du roi

Question A : Quel est le personnage représenté ici?

---

Question B : Que fait-il?

-1 il embrasse un enfant

-2 il joue avec un enfant

-3 il dévore un enfant

Pourquoi?

---

Question C : Qu'est-ce qui figure à ses pieds?

-1 une lyre

-2 un arc

-3 une faux

-4 un croissant

Pourquoi?

---

Question D : Quelle technique est utilisée ici?

-1 la sculpture

-2 l'émail

-3 la mosaïque

Question E : Quel jour de la semaine est associé à Saturne?

---



## FICHE 4



Laine, tapisserie  
*Tenture de l'Histoire de Diane :  
 Jupiter et Latone*  
 Ec. 1877  
 1<sup>er</sup> étage, salle des broderies de l'Arsenal

Question A : Observez cette tapisserie et décrivez-la.

---



---

Question B : Combien de scènes sont identifiables? Comment s'organisent-elles les unes par rapport aux autres?

---



---

Question C : De quelle histoire s'agit-il? Qui a raconté ce mythe et dans quel ouvrage ?

---



---

Question D : Décrivez en quelques mots la technique utilisée pour cette oeuvre?

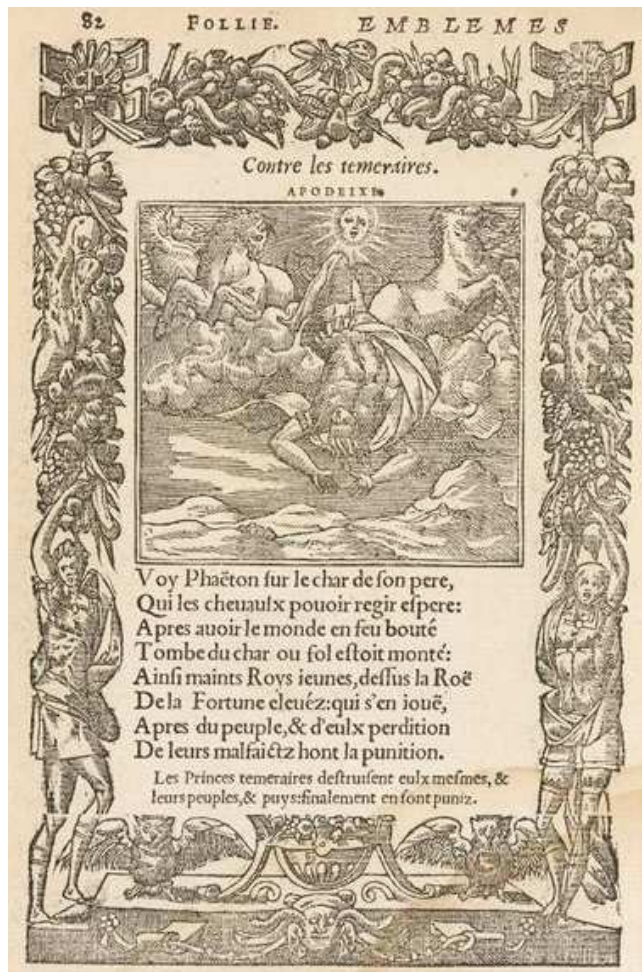
---



---



## FICHE 5



Alciato Andrea (1492-1550)

*Les emblèmes d'Alciat*

Lyon, 1549

Page 82. Vices. Folie. "Contre les téméraires"

Ec. 1851

2<sup>e</sup> étage, bibliothèque du connétable

Question A : Que représente l'illustration ci-dessus?

---

Question B : Quelle est la langue utilisée pour ce texte?

---

Question C : Quelle est la cause de l'histoire racontée sur cette page?

1- l'irritation des dieux 2- l'orgueil d'un jeune homme 3- le risque de disparition de l'univers

Question D : Quelle technique est utilisée ici ?

1- la gravure 2- la peinture 3- la mosaïque

Question E : De quel livre est inspiré cet ouvrage?

---

## FICHE 6



Wenzel Jamnitzer (1508-1585)  
*Daphné*  
Nuremberg, vers 1570  
Argent doré, corail, etc.  
E.Cl.20750  
2<sup>ème</sup> étage, salle de l'orfèvrerie

Question A : Quel est le nom du personnage représenté ici?

---

Question B : Quelle est son histoire?

---

---

---

Question C : En quels matériaux cette statuette est-elle réalisée?

---

Question D : Que représente ce qu'elle porte sur la tête?

---

## FICHE 7



Atelier de Deruta  
*Orphée et Eurydice*  
 vers 1520-1540  
 plat de majolique  
 E. Cl. 2424  
 2<sup>ème</sup> étage, galerie des arts du feu

Question A : Qui sont les deux personnages représentés sur cette scène?

---

Question B : Quel moment précis de l'histoire, cette image illustre-t-elle?

---



---

Question C : Selon vous, pourquoi a-t-on choisi de représenter les personnages nus?

---



---

Question D : Quelle technique a-t-on utilisé pour réaliser cette assiette ?

---

Question E : Selon vous, ce plat était-il ...?

- 1- ... à usage alimentaire      2- ... à usage décoratif      3- ... à usage pédagogique et instructif

## Fiche 1 : DIANE & ACTÉON

Réponse A : c'est un coffret rectangulaire en bois avec un couvercle et un décor en relief fait d'une sorte de pâte séchée, collée sur le bois

Réponses B : 1 et 2

Réponse C : Actéon, changé en cerf par la déesse Diane parce qu'il l'a surprise nue, en train de se baigner, est attaqué par ses chiens qui le prennent pour gibier.

Réponse D : Ovide, dans *Les Métamorphoses*. Actéon est un jeune homme qui, lors d'une chasse, surprend la déesse Diane, se baignant, nue. Furieuse, elle le punit en le transformant en cerf que ses chiens poursuivront jusqu'à le tuer car ils ne reconnaissent pas leur maître dans ce gibier.

## Fiche 2 : PYRAME ET THISBÉ

Réponse A : c'est une assiette réalisée en majolique, faite à Urbino, en Italie

Réponse B : 2

Réponse C : au premier plan, Pyrame agonise et Thisbé se plante l'épée de son amoureux dans le cœur. À gauche, un amour (cause du drame).

Au fond, la lionne déchire le voile de Thisbé

Réponse D : deux amoureux issus de deux familles rivales ont rendez-vous sous un mûrier.

La fille (Thisbé) arrive la première et laisse tomber son voile aux griffes d'une lionne. Puis, arrive le garçon (Pyrame) qui, à la vue du voile déchiré, la croit dévorée par le fauve et se tue de désespoir. Voyant le cadavre de son amoureux, Thisbé se tue à son tour.

Réponse E : *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

## Fiche 3 : SATURNE

Réponse A : Saturne

Réponse B : Ayant détrôné son père, Saturne dévore ses enfants dès leur naissance par peur de se voir lui-même détrôner par l'un d'eux. Sa femme imagine un subterfuge afin de sauver Jupiter qui des années plus tard réalisera la prophétie en chassant Saturne pour prendre la commandement des dieux.

Réponse C : une faux, car cet outil coupant est l'emblème de ce dieu qui moissonne les années dont il n'est jamais rassasié.

Réponse D : l'email

Réponse E : samedi

## Fiche 4 : JUPITER ET LATONE

Réponse A : c'est une tapisserie entourée d'une bande comprenant en haut un texte et de chaque côté des emblèmes divers. Au 1er plan, une femme fuit devant un monstre, au second plan, à gauche, un couple est enlacé et au dessus d'un aigle aux ailes déployées, au centre, une figure féminine dans un char tiré par des paons survole la scène.

Réponse B : 4 scènes sont identifiables : une femme fuyant devant un monstre, un couple enlacé, un char tiré par des paons et un aigle en vol. Le début du récit se fait avec le couple enlacé puis dans un second temps, la femme sur le char tiré par des paons envoie un monstre à la femme du premier plan. L'aigle symbolise l'envoie par Jupiter d'une île providentielle qui accueille la jeune femme poursuivie.

Réponse C : c'est l'histoire de Latone et Jupiter, surpris par épouse l'épouse de ce dernier,



Junon, sur son char tiré par ses animaux favoris, les paons. Furieuse de l'infidélité de son époux et de la grossesse de Latone, elle se venge en interdisant à toute terre ou mer d'accueillir la malheureuse, qu'elle fait pourchasser par le serpent Python (bientôt tué par Apollon). Avec l'aide de Jupiter, Latone trouve refuge sur un simple rocher, qui deviendra l'île de Délos. Elle y accouche de deux jumeaux : Diane et Apollon.

Réponse D : il s'agit d'une tapisserie. C'est une œuvre dont le motif a été tissé avec des fils de couleurs sur un métier à tisser d'après une composition réalisée par un artiste. Pour tisser, on emploie le plus souvent des fils de laine ou de soie et même des fils d'or ou d'argent, qu'on entremêle en suivant un ordre précis, créant ainsi un motif.

## Fiche 5 : PHAÉTON

Réponse A : un jeune homme tombe du ciel. Il se trouvait dans un char tiré par des chevaux et le soleil est à l'arrière-plan, représenté avec un visage. Un texte figure sous cette image. Le tout est encadré par une frise de fruits et de légumes portée par deux figures habillées à l'antique et montées sur une sorte de podium.

Réponse B : le français ancien

Réponse C : 2-l'orgueil

Réponse D : 1-la gravure

Réponse E : *Les Métamorphoses* d'Ovide

## Fiche 6 : DAPHNÉ

Réponse A : Daphné

Réponse B : Fille du dieu-fleuve Pénée, Daphné fuit le mariage auquel elle préfère la chasse et la liberté, malgré les instances de son père.

Apollon tombe amoureux d'elle et va la trouver pour lui exprimer son amour mais elle s'enfuit. Il la poursuit et ne tarde pas à la rattraper, mais se refusant à toute union, elle invoque son père afin qu'il l'aide à échapper au dieu. Son père la transforme alors en laurier dont le dieu, toujours amoureux, fera son arbre emblématique.

Réponse C : Cette statuette est en argent et argent doré surmontée de corail où ont été sertis, au fil des ans, grenats et perles de turquoise aux endroits où il s'est fendu. Le sol sur lequel ses pieds reposent est un socle composé de carreaux de mines d'argent

Réponse D : le corail figure le feuillage et les branches du laurier qu'elle va devenir, une fois la métamorphose achevée.

## Fiche 7 : ORPHÉE & EURYDICE

Réponse A : Orphée et Eurydice

Réponse B : cette histoire se situe au moment du récit d'Ovide où Orphée quitte les Enfers, suivi d'Eurydice, sa femme, avant qu'il ne tourne la tête vers elle et qu'elle disparaisse à jamais.

Réponse C : les personnages sont nus car ils sont ici associés à Adam et Ève dans le jardin d'Eden entourés de tous les animaux.

Réponse D : la majolique

Réponse E : 2- à usage décoratif

**Allégorie** : expression d'une idée, d'une abstraction par le biais d'une histoire ou d'une image.

**Artificialia** : créations de l'homme.

**Épopée** : long poème narrant les exploits historiques ou mythiques d'un héros, d'un dieu ou d'un peuple. Issu du grec ancien *epopoia* (de *epos*, le récit ou les paroles d'un chant, et *poiein*, faire, créer) le mot désigne "l'action de faire un récit" comportant de nombreuses figures de style destinées à souligner les faits extraordinaires des héros ou des dieux (l'amplification ou l'hyperbole...).

**Hexamètre dactylique** : se dit d'un vers à six pieds ou mesures constitués de syllabes brèves et de syllabes longues qu'on scande, de même qu'en musique, où une blanche (note longue) vaut deux noires (note courte).

**Humanisme** : de *humanitates*, manière de désigner les textes antiques, dont la connaissance fait de vous un honnête homme.

**Métamorphose** : le terme est issu du grec *meta* qui signifie «après» et de *morphé* qui signifie «forme». Selon le Littré, la métamorphose est le changement d'une forme à une autre opérée par les dieux païens. Il ne s'agit donc pas d'une évolution naturelle comme peut l'être une transformation animale ou botanique (larve en insecte ou bourgeon en fleur). Ovide parle de métamorphoses, ponctuelles ou définitives, réversibles ou non : Actéon qui cesse d'être un homme pour devenir un animal ou à Daphné qui cesse d'être femme, pour se transformer en arbre selon le principe de l'analogie entre nature humaine et végétale (ongles = racines, os = bois dur, sang = sève, doigts = petites branches, corps = tronc). La métamorphose n'est cependant pas une perte totale d'identité car certains traits propres aux personnages métamorphosés demeurent et ils restent donc identifiables.

**Métempsychose** : passage, transvasement d'une âme dans un autre corps ou enveloppe, qu'elle va animer.

**Mise en abyme** : procédé artistique par lequel on intègre dans un récit, dans un tableau, un élément signifiant de ce récit ou de ce tableau, qui entretient avec l'ensemble de l'œuvre une relation de similitude.

**Mythologique** : qui se rapporte à l'étude des mythes et de leurs significations. Plus couramment, le terme mythologie désigne l'ensemble des récits mythiques liés à une civilisation et/ou à une religion, ou à un thème particulier.

**Naturalia** : curiosité produite par la nature.

**Pastiglia** (technique du décor à) : pâte composée de poudre de gypse, de riz ou de papier mâché agrémentée d'un émulsifiant (produit permettant le mélange de deux substances) et parfumée de musc ou d'ambre gris moulée sur l'âme de bois d'un coffret avant d'être enduite et dorée à la feuille avec un décor poinçonné.